

EXTENSION, EXTINCTION ET PRESERVATION DE LANGUES : LE FRANÇAIS EN CONTEXTE MULTILINGUE NIGERIAN

Ifeoma Onyemelukwe

Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria
ionyemelukwe@gmail.com

Résumé

La démarche méthodologique pour la présente étude comporte la méthode historique et la méthode descriptive. La recherche a les objectifs principaux d'examiner les jeux joués par le français et d'autres langues en contexte multilingue nigérian et d'établir les conséquences négatives de ces jeux ainsi que les moyens d'en sortir. Selon les constatations de cette recherche, trop de langues entrent en concours avec le français dans les systèmes scolaires du Nigeria et les enfants nigériens se heurtent à l'absence d'une mise en contact ou d'une mise en contact inadéquate avec leurs langues maternelles (LMs). Ce fait accentue le problème de leur désuétude au sein de plusieurs familles. Il a des conséquences négatives immédiates et à long terme, notamment la menace et l'extinction de langues indigènes nigérianes. Afin d'arrêter cette tendance, répréhensible, nous préférons quelques recommandations : le gouvernement fédéral du Nigeria doit passer en revue la politique linguistique nationale et les parents doivent encourager les enfants de parler leurs LMs chez eux et dans la société. La mise en œuvre de nos recommandations va contribuer énormément à la préservation de nos langues indigènes ainsi qu'à leur développement comme langues d'extension dans plusieurs parties du monde.

Mots-clés : extension, extinction, préservation, français, multilingue

Abstract

The study utilises historical and descriptive methods. Its major objectives are to examine the games played by French and other languages in Nigerian multilingual setting and to establish the negative consequences of these games as well as the way out. According to the findings of the research, too many languages are competing with French in the Nigerian school system and Nigerian children face the problem of inadequate exposure or no exposure to their mother tongues (MTs), thereby aggravating the existing problem of their disuse in several homes. This has immediate and long-term negative consequences significant among which are endangerment and extinction of Nigerian indigenous languages. To arrest this reprehensible trend, some recommendations are proffered: the Federal Government of Nigeria should review Nigeria's National Language Policy and parents should encourage their children to speak their MTs at home and in the society. The implementation of our recommendations will go a long way in the preservation of our indigenous languages and their development as languages of extension in different parts of the world.

Keywords: extension, extinction, preservation, French, multilingual

Introduction

L'extension de langues est un phénomène linguistique qui datait assez longtemps. Pourtant, la colonisation a effectivement favorisé l'extension de langues tels que l'anglais, l'allemand, le portugais, l'espagnol et le français en Afrique et d'autres coins de la planète. L'extension de langues a perduré jusqu'aujourd'hui. On n'ignore pas que le chinois, par exemple, connaît présentement son extension aux diverses parties d'Afrique y inclus le Nigeria. Le gouvernement chinois promeut vivement l'apprentissage et l'emploi du chinois en ce moment ici au Nigeria et partout ailleurs.

Un bon nombre d'universités nigérianes s'engagent dans l'extension de langues. Prenons, par exemple : l'Université Ibadan, l'Université Lagos, l'Université Obafemi Awolowo à Ile Ife, l'Université Nnamdi Azikiwe à Awka, et l'Université du Nigeria à Nsukka, où l'on étudie des langues comme l'anglais, le français, le russe, l'espagnol, l'italien, l'allemand et le portugais. Il est à noter que l'anglais est la langue imposée aux Nigériens par leurs anciennes autorités coloniales. L'anglais est devenu donc la langue officielle du pays. Bien que la présence du français ait été sentie au sol du Nigeria au dix-neuvième siècle comme matière d'enseignement à King's College, Lagos, ce n'est qu'en 1960 après l'indépendance politique du pays que le français a été introduit officiellement dans le cursus scolaire nigérian (David 1975 : xi).

Le Nigeria, ce géant de l'Afrique, est un pays multilingue. On y trouve 521 langues dont 514 langues autochtones et sept langues étrangères (<http://aboutworldlanguage.com/world-languages>). Ses langues étrangères sont : l'anglais, le français, l'arabe, le russe, l'espagnol, l'italien et le portugais. Récemment, le chinois figure parmi les langues étrangères au Nigeria, augmentant le nombre de langues étrangères arrivées au Nigeria par extension au nombre de huit et la totalité de ses langues, indigènes comme étrangères, au nombre de 522.

Il va sans dire que le français paraît entrer en compétition avec une pléthore de langues dès son arrivée au Nigeria. La présente étude se donne les principaux objectifs d'examiner les jeux que jouent le français et d'autres langues (tant étrangères qu'indigènes) du Nigeria, les conséquences négatives de ces jeux et comment résoudre le problème. Pour mener à bien cette recherche, nous nous appuyons sur deux méthodes critiques : la méthode historique et la méthode descriptive.

Pour bien encadrer le sujet de cette recherche, nous mettons à nu les positions qu'occupent l'anglais, le français et les autres langues (retrouvées

au Nigeria) dans les systèmes scolaires du pays que dans la société nigériane tout court. Les conséquences négatives des jeux de ces diverses langues sont exposées, quelques suggestions pour mettre fin à ce problème sont proférées avant de glisser une conclusion.

Les positions qu’occupent l’anglais, le français et les autres langues au Nigeria

Le français vient après l’anglais en termes de langue internationale et langue d’extension. Au Nigeria, avant son indépendance, l’anglais était la seule langue officielle et la langue d’enseignement. A ce moment-là, le français ne figurait pas dans le cursus scolaire nigérian (Onyemelukwe, 2004 : 6). Ce n’était qu’après l’indépendance politique du Nigeria en 1960 que le français a été introduit dans son cursus scolaire (David, 1975 : xi ; Kwofie, 1985).

L’enseignement du français a connu un début marqué d’une croissance rapide au Nigeria d’après David (1975 : xi). De 1960 à 2003, le français a connu deux décennies de plein essor (1965 – 1975 et 1999 – 2003), et une décennie de déclin (1980 – 1998) (Onyemelukwe, 2004a : 8 – 37). Aux années soixante et soixante-dix, l’enseignement et l’apprentissage du français au Nigeria se limitaient aux écoles secondaires et aux institutions tertiaires. Il y avait très peu de Nigériens qui utilisaient le français pour les échanges interpersonnels dans la société nigériane.

L’anglais était la langue officielle. Elle était aussi la langue des échanges quotidiens dans certaines parties du pays. Le pidgin était la langue de communication quotidienne dans certains endroits comme le Mid-West. Mais la majorité de la population nigériane utilisaient les langues indigènes du pays dans leurs interactions quotidiennes comme au marché et dans la famille. A cette époque-là, la plupart des adultes et des jeunes gens pratiquaient leurs MTs.

Un assez bon nombre de jeunes générations parlaient toujours leurs MTs malgré l’aliénation de l’enfant africain de sa source langagière dans les écoles missionnaires/coloniales. Il était interdit aux écoliers dans les écoles européennes d’utiliser les langues autochtones d’Afrique pour communiquer entre eux. Un tel égarement attirait pour l’enfant une punition. Nous convenons avec Ngugi (1981 : 18) qu’une telle pratique perpétrée par les maîtres coloniaux était, sans conteste, une manière d’inculquer le complexe d’infériorité aux colonisés. Ce fait a, de manière incontournable, contribué à la menace des langues indigènes africaines dont les langues autochtones nigérianes (Onyemelukwe, 2004b : 141).

L’avènement du français au Nigeria a été marqué par la disparition du latin qu’il semblait remplacer. Au début, la langue française n’entraînait pas en

concurrence avec ces autres langues car c'était elle la seule langue étrangère enseignée dans les systèmes scolaires nigériens ; à part l'anglais, qui jouait aussi le rôle de médium d'instruction.

Cette position que le français occupait dans le cursus scolaire a bien favorisé son choix par nombreux élèves, d'où la croissance palpable de nombre d'élèves offrant le français à l'examen de baccalauréat, l'équivalent de *West African School Certificate (WASC)*. Le facteur déclencheur était l'absence de principe de choix obligatoire entre le français et une autre matière (Onyemelukwe, 2004a : 8). Selon Brann (2001), le nombre d'élèves qui ont offert le français aux niveaux *WASC* et *London General Certificate of Education (GCE)* était 111 en 1962, 2022 en 1966 et plus de 4000 en 1971.

La période du déclin était plus marquée au Nord qu'au Sud car au Nord dominé par les musulmans, les candidats étaient obligés de choisir entre le français et l'Arabe ou le français et l'haoussa malgré le statut non vocationnel accordé au français à ce temps-là par la *Politique Nationale sur l'Éducation*. Le déclin est au point de retrouver des ratios apprenants-enseignants de 1 : 1 dans les universités comme Ahmadu Bello (ABU), Zaria. (Onyemelukwe, 2004a : 15). Obinaju a attribué le déclin à une faible politique sur la didactique française (1996 : 196-222).

Le déclin a culminé à l'abandon du français comme matière de carrière. Néanmoins, il a provoqué un grand souci chez les chercheurs et les érudits pour porter remède à cette situation défavorable. Le plus remarquable était l'intervention de l'ancien Chef d'Etat du Nigeria, Le Général Sani Abacha. Ses deux discours ont déclenché la formulation d'une politique linguistique de bilinguisme au Nigeria. Cette politique linguistique a accordé au français le statut de deuxième langue officielle du Nigeria, de matière obligatoire aux niveaux *Junior et Senior Secondary Schools* et de matière à être enseigné à partir de la quatrième année du primaire comme élaboré dans la *Politique Nationale sur l'Éducation*, Edition 1998 (FRN, 1998 : 9).

Ce développement a contribué indiscutablement à dynamiser l'enseignement et l'apprentissage du français au Nigeria ; d'où son second essor. Beaucoup plus de Nigériens, même les commerçants, voulaient apprendre le français. Dans la société, on pouvait rencontrer facilement des individus qui parlaient français et entrer en conversation avec eux.

Selon la *Politique Nationale sur l'Éducation*, la langue anglaise reste toujours la première langue officielle du Nigeria. Cependant, cette fois-ci, elle joue le rôle de langue d'instruction seulement à partir de la quatrième année du primaire. Pour les trois premières années du primaire, la langue de proximité (LP) (ou locale) s'utilise comme langue d'instruction, par exemple, l'haoussa dans les écoles primaires situées à Kaduna ou à Kano. Pendant ces années, l'anglais constitue aussi une des matières d'étude et

chaque enfant fera un choix entre les trois langues majoritaires du Nigeria : l'haoussa, l'igbo et le yorouba pour l'apprendre. *National Policy on Education* a bien précisé tous ces faits comme suit :

Government appreciates the importance of language as a means of promoting social interaction and national cohesion; and preserving cultures. Thus, every child shall learn the language of the immediate environment. Furthermore, in the interest of national unity, it is expedient that every child shall be required to learn one of the three Nigerian languages: Hausa, Igbo and Yoruba. For smooth interaction with our neighbours, it is desirable for every Nigerian to speak French. Accordingly, French shall be the second official language in Nigeria, and it shall be compulsory in schools (FRN, 1998:9).

Ainsi que l'a observé Onyemelukwe (2002 : 42), cette politique linguistique dont on parle ici promet, en quelque sorte, l'apprentissage non seulement des langues étrangères (l'anglais et le français) mais aussi des langues indigènes (majoritaires et même jusqu'à un certain point, minoritaires). Mais le français n'est pas en réalité matière obligatoire dans les écoles. De plus, il occupe la position de seconde langue officielle en principe pas en réalité. L'édition 2013 de *National Policy on Education* maintient le silence à l'égard de ce sujet.

La *Politique Nationale sur l'Éducation* n'a pas précisé le statut de français au niveau des universités. Mais nous savons que dans certaines universités, le français se concurrence avec d'autres langues étrangères tels que l'espagnol, l'italien, le russe, l'allemand et récemment le chinois. A l'Université du Nigeria, Nsukka, par exemple, l'étudiant doit sélectionner une des langues étrangères offertes dans le Département comme matière majeure et une autre comme matière supplémentaire. Rappelons que quelques universités du Nigeria ont le Département des langues nigérianes mais maintes fois, on n'a que l'occasion d'y étudier l'une des langues majoritaires du pays. Prenons, par exemple : l'haoussa est offert à ABU, Zaria ; le yorouba à l'Université Ibadan et l'igbo à l'Université du Nigeria, Nsukka. De toute évidence, cette pratique n'est pas de bon augure à un bon nombre de langues autochtones nigérianes comme le kataf, le birom, le gworok, l'igala, le kagoro, le kadara, l'idoma, le jukun et le jaba

A l'heure actuelle, le français est enseigné à l'école primaire même aux jardins d'enfants. Les enseignants dans plusieurs écoles primaires n'obéissent pas à l'exigence de *National Policy on Education* d'enseigner les matières aux enfants à travers la langue de proximité. Ils utilisent l'anglais comme médium d'instruction même à ce niveau-là. Cette pratique nuisible

empêche que ces enfants aient des avantages provenant de l'enseignement à travers la langue indigène. Ceci aggrave la situation déplorable de désuétude de LMs qui existait d'ores et déjà dans les familles.

Les conséquences négatives des jeux de diverses langues au Nigeria

Contrairement à l'attitude des jeunes vis-à-vis des langues indigènes nigérianes aux années soixante, autours des années deux milles quinze, les jeunes Nigériens (ces citoyens digitaux) même certains adultes ne parlent plus leurs LMs, ne savent ni lire, ni écrire ces langues-là. Ils ne les utilisent pas pour des échanges interpersonnels ni à la famille, ni en classe, ni dans la société. Ils préfèrent l'emploi de l'anglais ou du pidgin, ou du français ou du chinois. Par conséquent, les langues autochtones nigérianes continuent sur la voie de menace.

Une langue est menacée ou mise en danger lorsqu'elle n'est plus enseignée de manière informelle comme LM aux enfants chez eux en sorte que les parleurs les plus jeunes de la langue demeurent la génération des parents. Les parents ne tardent pas de parler en LM à leurs enfants mais, en général, ceux-ci ne savent pas répondre en leurs LMs mais en anglais (Moseley 12 ; Onyemelukwe, 2019 : 214).

Le monde dispose de six mille langues dont 90% court le risque d'extinction (Helicon, 1999 : 611 ; La Vanguardia). L'extinction d'une langue provient naturellement de sa mort. D'après les estimations des linguistes, chaque période de deux semaines, une langue meurt quelque part dans le monde (Tabouret-Keller & Varro, 2000 : 1 ; Bleambo, 1999 :143). Ainsi que l'ont estimé les linguistes, ce phénomène global de menace et d'extinction langagières atteindra, probablement, le chiffre de trois mille ici cinquante années (Tabouret-Keller et Varro, 2000 : 1 ; Onyemelukwe, 2019 : 215). Les langues tels que le sanskrit, le latin et le grec classique ont déjà trouvé la mort et elles ont été fossilisées.

Le phénomène de disparition de langues a atteint une dimension remarquable dans les pays en voie de développement comme le Nigeria où l'on a constaté une tendance nouvelle, surtout chez les enfants d'élites, à ne pas communiquer en langue maternelle. Cette fois-ci, ce n'est pas à cause de préférence de l'anglais mais à cause de leur analphabétisme en LMs. Par conséquent, de nombreuses langues indigènes nigérianes courent le risque d'extinction face à la désuétude.

Onyemelukwe a découvert que ce phénomène mondial de menace langagière a atteint un niveau marqué chez les enfants igbo. C'était au point qu'au cours de quarante ou cinquante prochaines, années, en

l'absence de stratégies d'intervention urgente, l'igbo court le risque d'extinction (Onyemelukwe, 2019 : 213).

Nous extrapolons que plusieurs langues autochtones nigériennes, à force de désuétude, mourront et tomberont dans l'oubli ou dans l'état d'extinction. Par implication, il y aura un certain nombre de pertes : perte de sources culturelles, perte d'identités culturelles, perte d'unité familiale et ethnique, et perte d'intégration sociale. Un effet négatif à long terme de ces jeux langagiers est la mort de quelques ethnies (mort symbolique).

Il a été remarqué qu'aujourd'hui, les langues autochtones du Nigeria constituent l'objet de recherches aux niveaux de la Maîtrise et du Doctorat pour un bon nombre d'érudits occidentaux. Une conséquence nocive à long terme de désuétude de ces langues indigènes aux milieux familial et social pour les jeunes Nigériens sera, probablement, la tendance à tourner les yeux vers les Occidentaux pour qu'ils enseignent nos langues autochtones à nos enfants de futures générations (Onyemelukwe, 2020 : 13). Ceci est épouvantable et on doit tout faire pour que cela n'arrive jamais.

Recommandations préférées en vue de résolution du problème

Il est important de signaler qu'aujourd'hui, l'anglais joue toujours le rôle de langue officielle du Nigeria ainsi que de médium d'instruction alors que le français, en dépit des politiques jouées dans le sésail des institutions religieuses et auprès du gouvernement à tous les niveaux, continue de jouir de sa position de langue d'extension. Remarquons que présentement, le français entre en scène de vif concours avec le chinois non seulement au Nigeria mais aussi dans plusieurs parties du globe. Par ailleurs, les langues indigènes du Nigeria tombent victimes desdits jeux – le français et tant autres langues en contexte multilingue nigérian.

Il est désirable de promouvoir l'enseignement et l'apprentissage du français au Nigeria. Mais ce faisant, il faut veiller à ce que cela ne soit pas nuisible aux langues indigènes du pays.

Nous proposons quelques moyens à résoudre ce problème. D'abord, les professeurs de français doivent tenir compte du problème auquel se heurtent les langues indigènes nigériennes face à ces jeux langagiers dans notre pays multilingue et de temps en temps avoir recours aux méthodes d'enseignement qui permettent un enrichissement mutuel. En d'autres mots, il s'agit des méthodes d'enseignement qui donneront aux élèves l'occasion d'apprendre leurs LMs tout en apprenant la langue française. Onyemelukwe nous offre un bon exemple à travers son application de la méthode grammaire – traduction en utilisant les proverbes igbo comme base pour l'enseignement et l'apprentissage du vocabulaire en l'occurrence, les noms des animaux en classe de FLE au niveau secondaire. Cette

méthode permet aux apprenants de pratiquer, à la fois, le code étranger tel le français et la langue indigène comme l'igbo. Ils apprennent, en même temps, le français et la langue maternelle l'igbo.

Les parents surtout les élites parmi eux doivent encourager la mise sur place comme politique linguistique non écrite l'emploi de LMs pour la communication interpersonnelle au sein de la famille. Les prières et la lecture des mots saints doivent se dérouler en LMs. La socialisation des enfants doit s'effectuer à travers les LMs. Les parents doivent enseigner aux enfants comment lire et écrire en langues indigènes à la maison. Il est conseillé qu'ils racontent des contes et des fables en LMs aux enfants à la maison, et qu'ils jouent avec eux à travers leurs LMs.

Il faut mettre sur place un plan rigide pour la sensibilisation des adultes comme enfants vis-à-vis de l'importance de savoir parler nos langues autochtones. Les technologies modernes comme la radio, la télévision, les media sociaux (le Facebook, le YouTube, le WhatsApp) sont disponibles pour atteindre cet objectif. N'oublions pas que les jeunes Nigériens de milieux tant urbains que villageois, ces citoyens digitaux, s'adonnent aux activités sur internet et à travers toutes sortes de technologies digitales. Par conséquent, ces voies sont censées être très efficaces pour un tel avertissement. « Asusu Igbo Amaka », un programme transmis à BBC Igbo et souvent partagé à Facebook et WhatsApp nous tient comme bon exemple. Le DSTV diffuse des programmes théâtraux en haoussa, yorouba et igbo, qui tendent à promouvoir ces langues ainsi que leurs cultures. Le numéro 16L ou 159 permet aux gens d'apprécier les coutumes et traditions igbo et apprendre la langue igbo.

Il est conseillé au gouvernement fédéral du Nigeria de passer en revue la politique linguistique nationale. Les autorités scolaires doivent assurer que chaque Département de langues nigérianes à des places pour l'étude de quelques langues indigènes retrouvées au voisinage de l'institution à part les langues majoritaires du pays.

Les érudits en liaison avec les autorités locales doivent tâcher de codifier leurs langues indigènes. C'est l'expérience que connaît actuellement la langue gworok. Le kalabari a connu une telle expérience il y a bien longtemps. Récemment, on a développé des moyens plus modernes pour sa diffusion, par exemple, le dictionnaire électronique anglais-kalabari de DawariBraide (www.kalabari-dictionary.com).

Il faut développer les langues indigènes codifiées au point de devenir langue de science et de technologie à cette ère numérique. Il est à noter que le yorouba et surtout l'haoussa ont atteint un niveau plus avancé que l'igbo en termes du développement comme langue de science et de technologie. L'haoussa, par exemple, est transmis de Caire, de Moscou, de Beijing, de Washington D.C., de Dutchabeli, de BBC, de Voix d'Allemagne à

Koln, et de Voix du Nigeria alors que l'igbo ne se transmet que de La Voix du Nigeria et de BBC (Onyemelukwe, 2019 :219). Il faut quand même apprécier les efforts qu'on a faits à l'égard de l'igbo. Il y a beaucoup de travaux effectués par des chercheurs et érudits de l'Est du Nigeria sur la création de nouveaux mots techniques en vue d'avancer le développement de l'igbo comme langue de science et de technologie. Ajuru a bien ponctué l'importance du développement des langues africaines comme langue de science et de technologie en disant :

D'un point de vue synchronique, toute langue africaine est de facto une langue du XXI^e siècle. Elle doit donc exprimer ou du moins trouver une expression pour les formulations scientifiques et manifestations technologiques présentées dans son siècle. Une existence diachronique dans une réalité synchronique n'est plus recevable. Si l'on refuse de s'adapter aux revendications linguistiques de l'époque, alors on risque, au mieux, la mise en péril d'une langue et, dans la pire des cas, lorsqu'un groupe persiste dans l'utilisation d'expressions archaïques, sa mort (2017 :2).

Etant donné qu'aucune langue n'est supérieure aux autres que ce soit langues africaines ou langues occidentales, Ajuru ne devrait pas avoir décrit les langues africaines comme langues de XXI^e siècle. Ceci donne l'impression qu'il s'agit des langues qui viennent d'arriver en scène et qui sentent donc inférieures aux autres langues. Il faut plutôt dire que toute langue africaine comme toute autre langue dans le monde, ne doit pas être statique. En revanche, elle doit être dynamique, avançant avec le temps et s'adaptant aux développements scientifiques et technologiques dans le monde.

Les Nigériens surtout les Nigériens diasporiques se permettront, par les phénomènes mondiaux de la migration et de la mondialisation, d'atteindre le noble objectif de préservation et promotion de leurs langues indigènes comme langues d'extension dans plusieurs parties du monde. Quelques semaines passées, on a fait circuler aux media sociaux la belle image d'une jeune fille allemande qui, entre temps, avoue son amour pour les gens et les cultures nigériens tout en chantant joyeusement une des chansons igbo de Flavour, un musicien igbo de renommée mondiale. Heureusement, l'haoussa et le yorouba jouissent assez bien du statut de langue d'extension dans quelques parties du monde. Par exemple, récemment, l'Ambassade des Etats Unis d'Amérique au Nigeria, en vue de Foreign Language Teaching Assistant Programme (FLTA) des Etats-Unis, a lancé un appel pour le recrutement des Nigériens qui sont capables, et qui s'intéressent à enseigner les langues et cultures haoussa et yorouba aux collégiens et étudiants américains dans certains collèges et universités des Etats-Unis

(<https://ng.usembassy.gov/education-culture/exchange-programs/foreign-language-teaching-assistant-program-flta>).

Conclusion

Nous avons largement démontré, par l'entremise des méthodes historique et descriptive, que les jeux joués par le français et d'autres langues en contexte multilingue nigérian entraînent des conséquences négatives immédiates et à long terme. Remarquablement, beaucoup de langues autochtones du Nigeria sont menacées et elles courent le risque d'extinction. Afin d'arrêter cela, nous avons fait quelques recommandations notamment : le gouvernement fédéral doit passer en revue la politique linguistique nationale et les parents doivent encourager leurs enfants à parler leurs MTs chez eux et dans la société.

Il est désirable de promouvoir l'usage des langues étrangères comme le français au Nigeria pourvu que l'avenir des langues indigènes nigérianes ne soient pas mis en péril. Les Nigériens surtout les Nigériens diasporiques doivent profiter des phénomènes mondiaux tels que la migritude et la mondialisation ainsi que des suggestions proférées dans cette communication pour préserver et promouvoir leurs langues indigènes comme langues d'extension dans diverses parties du monde.

Bibliographie

Ajuru Ignatius (2017), "L'écriture scientifique en langues africaines: arguments en faveur des traductions scientifiques dans les langues africaines." *Global Journal of Human-Social Science: G Linguistics & Education*, 17, 2, 10:1-9.

Bleambo P. K. (1999), "Minor Languages: Issues on Study and Research," Edité par Emenanjo E. N. et Bleambo P.K., *Language Endangerment and Language Empowerment in Nigeria: Theory and Reality, Vol.1*, Aba, National Institute for Nigerian Languages.

Brann C.M.B. (2001), "Position and Function of French in Nigeria," *Library of Language in Education and Society*, University of Maiduguri, The ides of March.

David Jacques (1975), *French in Africa: A Guide to the Teaching of French as a Foreign Language*, Ibadan, Evans Brothers Ltd.

Federal Republic of Nigeria (FRN) (1998), *National Policy on Education*, Lagos, NERDC.

Federal Republic of Nigeria (FRN)(2013), *National Policy on Education*. 6th Edition. <https://educatetolead.files.wordpress.com>. Retiré le 2 Février 2021.

<https://aboutworldlanguages.com/world-languages>. Retiré le 3 février 2021.

<https://ng.usembassy.gov/education-culture/exchange-programs/foreign-language-teaching-assistant-program-flta>. Retiré le 5 février 2021.

Helicon (1999), *The Hutchinson Encyclopedia*, Oxford, Helicon Publishing Ltd.

Kwofie E. N. (1985), *The French Language and the Task of the French Linguist in the West African Environment*, Lagos, Lagos Univ. Press

La Vanguardia (2000), *El estado de los Idiomas en el mundo, El planeta de las 6000 langues*.

Moseley C. *Atlas des langues en danger dans le monde*. www.unesco.org/culture/fr/endangeredlanguages. Retiré le 2 février 2021.

Ngugi Wa Thiongo (1981), *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Nairobi, Heinemann Educational Books Inc.

Obinaju Joseph (1996), "French Language Education: Its Survival in Nigeria," *RENEF: La Revue Nigériane d'Études françaises*, 1, 8:126-138.

Onyemelukwe Ifeoma (2002), « La méthode communicative et l'élève de FLE en contexte multilingue (Nigeria), » *Education et Société Plurilingues*, 12 : 39-50.

Onyemelukwe Ifeoma (2004a), *The French Language and Literary Creativity in Nigeria: Nigerian Writers in French*, Zaria, Labelle Education Publishers.

Onyemelukwe Ifeoma (2004b), *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*, Zaria, Labelle Educational Publishers.

Onyemelukwe Ifeoma (2014), « Proverbes Igbo en classe de FLE à l'Est du Nigeria. » *JMEL: Journal of Modern European Languages and Literatures*, 3: 253-262.

Onyemelukwe Ifeoma (2019), « Language Endangerment: The Case of the Igbo Language." *IMPACT: International Journal of Research in Humanities, Arts and Literature (IMPACT: IJR HAL)*, 7, 1: 213-224.

Onyemelukwe Ifeoma (2020), "Preservation, Extinction and Extension of Languages: A Valedictory Take-Away," *Milestones of Celebration: Retirement and Birthday @70*. Edité par Obiageli Uzoamaka Agbogu-Ike, Zaria, 23rd September.

Tabouret-Keller Andrée and Gabrielle Varro (2000), « Combien de langues sur terres et combien de langues ... reconnues, » *Education et Sociétés Plurilingues*, 9 :1-6.